

Les Ballets Confidentiels – Un soir au Potemkine

Le jour est tombé.

Il y a comme une métamorphose des sens.

Un journée apparemment sans particularités a laissé la place à une obscurité bienveillante, presque reposante à l'œil.

Le Potemkine s'emplit peu à peu de gens qui finissent par occuper tout l'espace.

L'atmosphère est tranquille, contemplative, si ce n'est la légère effervescence d'une impalpable attente que l'on sent poindre : la plupart des personnes présentes ce soir là ne sont pas là par hasard.

Une jeune femme se hisse sur le comptoir, tandis qu'une autre sur une longue tablette métallique suspendue qui fait habituellement office de bar.

La musique se tait.

Le silence se fait.

Soudain un bruit de verre qui explose, remplacé aussitôt par une lourde ligne de basse et le son de trompette du « maître », reconnaissable entre toutes : Miles Davis.

Les deux jeunes femmes emplissent instantanément l'espace du café, le transformant en salle de spectacle.

La fusion est parfaite, le public, tout d'abord captivé, est bientôt médusé par la mise en mouvement hypnotique d'une danse aux accords cinématographiques. La danse semble tout d'abord perdue dans l'immensité des émotions ; mais bientôt c'est l'émotion qui s'approprie l'entièreté de l'espace.

Le regard du spectateur voyage inlassablement d'une interprète à l'autre et on éprouve bientôt les sentiment de l'étrange intimité que seul le langage du corps peut provoquer ; quand le corps parle au(x) sens et établit un dialogue avec le spectateur, lui conférant un sentiment d'appartenance et d'exclusivité.

Bientôt, chacun est seul au milieu de la foule, tout entier tourné vers la fascination narcissique de la reconnaissance.

L'environnement disparaît. Ne restent que la vision et l'exaltation « tribale ».

Les interprètes sont entretemps descendues de leurs piédestaux et, tout en tentant de se fuir l'une l'autre et d'échapper à l'improbable rencontre des corps, évoluent dans l'espace, se mêlant au commun des mortels que nous sommes tous devenus par la grâce de la beauté, adorateurs de l'indicible.

Et puis, tout à coup, c'est fini.

La musique s'arrête et pendant une à deux secondes, c'est le silence absolu.

Le rêve s'est éteint et pour se dégager de l'intolérable sensation du vide, les applaudissements fusent et grandissent.

Puis la vie reprend un cours normal, le bruit des verres et des conversations qui tintent...

On est à nouveau au Potemkine.

Mais il y aura eu un avant et un après.

Deux magnifiques interprètes, Johanne Saunier et Ina Claes seront passées par là.

Merci aux Ballets Confidentiels pour cette expérience unique où le spectaculaire est sorti du quotidien et se l'est réapproprié.

Juste inoubliable.

Bernard Silovy – Programmateur du Potemkine Café – Bruxelles

SPRI GALERIE GREENWOOD
RUE ARTHUR WIDERICH 89
1190 FOREST
TVA 0537-917-755